

Presse : Gilles Lyon-Caen
gilleslyoncaen.ap@gmail.com



75^e Perspectives
(PRIX FIPRESCI)

2025
GRAND PRIX
DU JURY
LES ARCS
FILM FESTIVAL

Selection officielle
arras film
2025 FESTIVAL

47^e CINEMED
MONTPELLIER
2025

un film de
**URŠKA
DJUKIĆ**

Little Trouble Girls

Télérama

AU CINÉMA LE 11 MARS

Logo of the European Union and ASC

Télérama

CINÉMA



Élevées dans la religion, Lucija (Jara Sofija Ostan) et Ana Marija (Mina Švajger) cherchent leur voie.

Little Trouble Girls

Urška Djukić

Des bouches qui embrassent ou demandent pénitence. La réalisatrice slovène déploie un art remarquable de filmer l'éveil à la sensualité.



Le premier plan, enluminé, s'attarde sur une forme ovoïde vermeille, ouverte en son centre par une fente. Une vulve ? C'est à s'y méprendre. Il s'agit en réalité de l'illustration d'un livre de prières du XV^e siècle, figurant la blessure du Christ, entouré des instruments de son supplice. La confusion est volontaire et facétieuse : origine du monde, origine du mal, désir et culpabilité, tout s'entrechoque dans le premier long métrage de la Slovène Urška Djukić (récompensée en 2023 par le César du court métrage d'animation pour *La Vie sexuelle de mamie*), qui confronte l'éveil à la sensualité d'une adolescente aux carcans de l'éducation religieuse. Venue passer

un week-end dans un couvent italien avec la chorale de son école catholique, Lucija (Jara Sofija Ostan), 16 ans, vit ses premiers émois, troublée à la fois par sa copine de chambre Ana Marija, plus affranchie qu'elle, et par un bel ouvrier venu faire des travaux au couvent.

Il se passe peu de chose, et pourtant beaucoup, dans ce film d'apprentissage où éclate la vitalité des jeunes corps. Les adolescentes qui chantent le Seigneur ne sont pas des anges, mais bien des êtres de chair, filmés avec gourmandise. En gros plan, les lèvres, les langues tressaillent, rebondissent sur les jeunes dents, croquent la musique avec un appétit païen, hormones et sens en alerte, tout comme

les mêmes bouches engloutissent des grains de raisin encore vert pour faire pénitence... Dans ce combat du corps contre l'esprit et les conventions rigoristes, Lucija, éduquée dans une famille conservatrice et prude, va faire son chemin. Et si d'abord sa voix s'étrangle – dans une scène de chant solo un peu sadique, où le chef de chœur s'acharne sur elle –, elle va peu à peu s'ouvrir, s'affranchir, à travers des expériences minuscules, un baiser, la caresse d'un doigt sur sa paume, jusqu'à trouver sa voie. Un beau film en forme d'expérience sensorielle, qui marque l'éclosion d'une réalisatrice.

▷ *Hélène Marzolf*

| *Kaj Ti Je Deklica*, Slovénie/Italie/Croatie/Serbie (1h30) | Scénario : U. Djukić, Maria Bohra. Avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger, Saša Tabaković.

PREMIERE

Little Trouble Girls

★★★★☆ **SORTIE 11 MARS**

DE URSKA DJUKIĆ AVEC JARA

SOFIJA OŠTAN, MINA ŠVAJGER, SASA

TABAKOVIĆ... (SLOVÉNIE, 1H30)

Grand Prix du jury aux Arcs, ce premier long métrage slovène s'aventure sur le terrain qu'on pourrait croire usé du récit d'émancipation féminine. Mais d'emblée, on sent la patte d'une réalisatrice, une singularité dans sa capacité à nous plonger dans la tête de sa jeune héroïne, Lucia. Dans ses troubles, ses pulsions, ses peurs au moment où l'éveil des sens se fait jour chez cette fille introvertie qui intègre la chorale de son école. Il y a chez Urska Djukić une approche sensuelle (dans le choix des cadres, le travail sur le son...) qui prime sur la cérébralité. De Lucia, on ne saura rien ou presque de ce qu'elle a vécu avant l'entame du récit. Car ici tout se joue au présent dans la manière dont ce qu'elle vit (jeux cruels avec ses camarades, émois devant sa première vision d'un homme nu, injonctions liées à l'enseignement religieux...) n'est donné à voir et à ressentir que par le prisme du bouillonnement intérieur de ses désirs naissants et multiples. Impressionnant. ● TC

“Little Trouble Girls” ou le passage sacré à l’âge adulte

par **Carl Arnaud**
Publié le 9 mars 2026 à 13h15
Mis à jour le 9 mars 2026 à 13h15



En relatant la découverte par la jeune Lucia d’une foi transcendée par la sexualité, le premier long métrage d’Urška Djukić évite les poncifs des films de passage à l’âge adulte et fait un pari presque pascalien.

Les *coming of age* mêlés au sacré sont récemment assésés *urbi et orbi*, l’exemple récent le plus puissant étant *La Petite dernière* d’Hafsia Herzi où la double découverte de Dieu et de la sexualité s’entremêle, l’une n’étant jamais exclusive de l’autre. Plusieurs courts métrages plus tard, dont le très beau *La vie sexuelle de Mamie*, César du meilleur court métrage d’animation en 2023, la réalisatrice slovène Urška Djukić entre dans la danse. Dans ce premier long métrage repéré à la Berlinale, il s’agit cette fois-ci de la sexualité de Lucia, jeune fille de 16 ans faisant partie d’un chœur et qui est invitée, ainsi que toute sa classe, à trois jours de répétitions intensives dans un couvent....

« Little Trouble Girls » : le désir face au divin dans un doux récit féminin

Lorsque l'éveil des sens adolescents se heurte aux dogmes religieux, la route vers l'âge adulte devient d'autant plus sinueuse. « Little Trouble Girls », le premier long-métrage de la réalisatrice slovène Urška Djukic, est à découvrir ce mercredi 11 mars au cinéma.



Jara Sofija Ostan et Mina Švajger font leurs débuts à l'écran dans «Little Trouble Girls». | ASC DISTRIBUTION

Après trois courts-métrages - dont *La vie sexuelle de Mamie* récompensé du César du meilleur court d'animation en 2023 - Urška Djukic livre un premier long intimiste sur le passage à l'âge adulte, remarqué à la Berlinade.

Lucia a 16 ans, mais semble à peine sortir de l'enfance. Sa mère lui interdit de porter du rouge à lèvres, et change de chaîne lorsque le film qui passe à la télé devient trop charnel à son goût. Lorsque l'adolescente rejoint la chorale de son école catholique, elle fait la rencontre d'Ana Maria, une lycéenne populaire et charismatique qu'elle ne parvient plus à lâcher du regard.



Un « coming of age » sensoriel

Thème récemment exploré dans [La petite dernière d'Hafsia Herzi](#), l'éveil lesbien face aux dogmes religieux est ici traité avec légèreté et tendresse par la réalisatrice slovène. L'exploration de la sexualité à la sortie de l'adolescence est devenue un sujet courant, voire banal au cinéma. Or *Little Trouble Girls* parvient à tirer son épingle du jeu en proposant une mise en scène soignée, presque pudique, avec un sens du détail qui charme de bout en bout.

Un couvent en chantier perdu en Slovénie, des ouvriers torse nu que les jeunes filles épient, et une statue de la Vierge Marie qui veille. Le cadre bucolique enveloppe ce microcosme, où la chorale d'écolières s'est recluse avec leur professeur. La douceur estivale caresse les joues de Lucia et Ana Maria - incarnées par deux superbes actrices qui font ici leurs débuts - tandis qu'elles explorent, et répriment, leurs désirs naissants.

Les nombreux plans serrés sur de petits bouts de corps dégagent une charge sensorielle tout en retenue, et subliment ce *coming of age* spirituel, malgré certaines longueurs qui restent facilement oubliables.

« LITTLE TROUBLE GIRLS » D'URSKA DJUKIC : CHUCHOTEMENTS SENSUELS D'UNE JEUNE CHORISTE SLOVÈNE

Dans un premier film assez bien dosé, la cinéaste Urška Djukić suit la découverte des premiers émois sexuels d'une adolescente, abordés sans pruderie, mais sans excès non plus. Une œuvre à la fois tenue et harmonieuse.



Décrivant les premiers pas vers la sensualité d'une adolescente slovène, membre de la chorale féminine d'une école catholique, *Little Trouble Girls* de Urska Djukic reste assez proche des films de pensionnat classiques, sans atteindre les excès du célèbre *Jeunes filles en uniforme* (1931), de l'horifique *La Résidence* (1969) ou du provocateur *Mais ne nous délivrez pas du mal* (1971). Bien qu'articulant délibérément le hiatus (et/ou la relation ambiguë) entre sexe et religion, l'approche reste relativement retenue et les dérapages scabreux sont évités. Urska Djukic décrit grosso modo le traditionnel éveil des sens d'une adolescente, Lucia, 16 ans. Un peu plus innocente que les autres, elle est initiée à ces mystères par une camarade délurée, Ana-Maria. En fait, on trouve dans *Little trouble girls* des échantillons de toutes les œuvres précédentes de cette catégorie (hormis la dimension horrifique) : une pincée de lesbianisme (soft), un chouïa d'anticléricalisme et un soupçon de violence psychologique, presque inévitable dans le contexte. Si le propos du film reste ténu, il s'affirme en privilégiant la dimension sensorielle. Notamment en jouant sur les sons, en mettant l'accent, même avant la première image, sur l'importance du souffle et de la voix dans la montée du désir ; ils sont remarquablement mis en avant et spatialisés par la bande-son. Les chuchotements, les respirations et les halètements (dans les exercices de chant) participent à la découverte du corps et des sens par les personnages. Bien sûr, l'aspect musical joue également un rôle important. Les chants religieux que répètent les donzelles sous la férule du prof buté, servent de contrepoint angélique à cette « montée de sève » très terrienne. De l'angélisme, on glisse vers l'ambiguïté de la religion elle-même, en suggérant par petites touches la part sulfureuse du catholicisme — qui en interdisant et réprimant constamment les pulsions naturelles, semble en réalité chercher à les exacerber. Le film débute d'ailleurs par un gros plan sur une enluminure représentant la blessure du Christ, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à une vulve féminine. Les incursions du côté obscur de la farce chrétienne restent modestes, mais néanmoins présentes (baiser sur la bouche de la Sainte Vierge ; questionnement à une nonne sur son célibat). Urska Djukic se contente de frôler les limites en permanence, sans jamais les franchir. Idem pour les regards émoustillés des nymphettes devant des corps virils et musclés (d'ouvriers). La transgression s'arrête au seuil de cette pulsion scopique, qui est plus souvent l'apanage de la gent masculine (et un des sujets majeurs du cinéma). En même temps, le doigté et la maîtrise de la cinéaste quant à la forme et au fond, qui évite tout débordement dramatique, contribuent à l'unité stylistique de cette œuvre aussi riche que papillonnante, où l'on passe de l'onanisme (light) à l'onirisme sans que cela ne choque.

CAHIERS DU CINEMA



Little Trouble Girls d'Urška Djukic.

enfin, alors, à introduire des subtilités que ce rôle courant après un prix écrase de la même platitude que la mise en scène net-flixesque d'Andrea Di Stefano applique aux matchs du malheureux Felice.

E.G.

L'île de la demoiselle

de Micha Wald

Belgique, France, 2025. Avec Salomé Dewaels, Louis Peres, Candice Bouchet. 1h41. Sortie le 25 mars.

Le premier long métrage de Micha Wald, *Voléurs de chevaux* (2007), aurait pu avoir le charme d'un Ang Lee (façon *Chevauchée avec le diable*, 1999) s'il s'était doté un tant soit peu d'une force positive dans les rapports entre personnages. Même constat dans cet autre film en costumes : *L'île de la demoiselle* confirme que le cinéaste belge sait très bien inscrire les corps dans un paysage, et les impressions liées aux éléments (le ressac continu et le vent qui cingle, les pluies et la terre détrempée qui souillent tout) sont parfaitement mises en lumière. Mais cette violence constante s'augmente de la monstruosité de Thomas d'Artois envers Marguerite de la Rocque (promise au Seigneur de Roberval, vice-roi du Canada) à qui rien ne sera épargné : elle est abusée sexuellement par lui, elle porte son enfant, ils sont tous les deux condamnés pour leur péché et abandonnés sur une île inhospitalière, sans ressources, et elle accouchera dans une indigence terrifiante. Inspiré de trois écrits principaux

(dont celui tiré de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, qui sauve ici la jeune femme de son sort de « sorcière », du bûcher donc, une fois revenue de cette Île des démons), le scénario prend le parti du tragique de toutes parts. Et c'est à force de brutalités que l'héroïne est toujours plus endurcie, que ses états d'âme en deviennent inaccessibles, que sa pensée de survivante s'avère trop mécanique. L'intention plus que louable de montrer une femme forte du XVI^e siècle, résistant à une situation aussi extrême (et sans tomber dans la mode du *survival*), se dilue dans le portrait schématique d'une destinée pourtant extraordinaire.

Philippe Fauvel

Little Trouble Girls

d'Urška Djukic

Slovénie, Italie, Croatie, Serbie, 2025. Avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger, Saša Tabakovic. 1h29. Sortie le 11 mars.

Les expériences du désir passent davantage par des pulsations que par des pulsions, par la vacance vague que par le foudroiement : telle serait la leçon du premier long métrage d'Urška Djukic. Pour l'adolescente slovène Lucija (Jara Sofija Ostan), qui grandit dans un catholicisme rigoriste, se mettre à la chorale c'est soudainement frémir en sourdine. Elle désire d'un même geste et en même temps la Sainte Vierge, une de ses camarades, ou encore l'ouvrier qui restaure le couvent dans lequel le petit groupe passe quelques

jours sous la houlette d'un maître de chœur homophobe. Lucija observe, taieuse sauf quand elle chante. La caméra, fixe, attend les personnages plus qu'elle ne les suit : les corps isolés ou groupés se positionnent dans le cadre puis le quittent, comme lors d'une scène de masturbation centrée sur le cou de Lucija. Dans la dernière scène, alors que l'héroïne plus vieille de quelque mois flotte en patins à roulettes, dévore du raisin et rêve dans le vide, c'est comme si l'été avait duré dix ans. Mais des pétales grands ouverts aux vulves, des doigts de la Vierge à la main onaniste de Lucija, les réseaux métaphoriques et symboliques exposés dans des inserts répétitifs pèsent trop lourd pour ne pas écraser un film qui palpète pourtant, dans ses meilleurs moments, comme une frêle toile d'araignée.

H.B.

La Maison des femmes

de Mélisa Godet

France, 2026. Avec Karin Viard, Laetitia Dosch, Juliette Armanet. 1h50. Sortie le 4 mars.

Filmer le quotidien de la Maison des femmes de Saint-Denis, structure associative pluridisciplinaire venant en aide aux femmes victimes de violences sexuelles, pose forcément la question des limites de ce genre d'exercice hagiographique et assez lourdement programmatique. La fiction de Mélisa Godet n'échappe pas à certaines facilités par son pédagogisme un peu autoritaire (parfaitement incarné par le personnage de mère courage frénétique de Karin Viard), la portée politique de l'ensemble se voyant affaiblie par une vision tour à tour trop optimiste (les flics sympas, le faux suspense de l'aide de l'État) ou univoque (tous ceux qui n'entrent pas dans le champ de sororité du film sont forcément sinistres ou insupportables). Mais sa réussite est peut-être à ce prix, la cinéaste trouvant dans cette choralité sous cloche, presque hermétique, une énergie batailleuse et forcenée qui fait de *La Maison des femmes* un récit de guerre de tranchées dans lequel chaque personnage, soignantes et patientes, bourgeoises et déclassées, stagiaires et dirigeantes, apporte sa charge de souffrance intime à la lutte générale. Le film doit beaucoup à son écriture à la fois ample et toujours sur le fil de l'essoufflement (toute la première partie où s'enchaînent indistinctement les scènes d'un service à l'autre), dessinant une ligne de partage très fine entre

Little Trouble Girls

Kaj ti je deklica

Slovène, d'Urška Djukić, avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger, Saša Tabaković.

Berlinale 2025 Perspectives

Au commencement, le détail pictural d'un stigmaté christique ressemblant à une vulve, puis une oreille féminine. Et, dans



un chuchotement : « C'est là qu'est l'âme. » « Comment sait-on ce qui nous attire ? », se demande la jeune Lucija face à une mère inquiète, un homme vu de dos, puis de près, son prof de chant pas très ouvert ou des copines plus hardies. Sa voix semble venir de loin, comme plus âgée, au milieu d'une chorale moins éthérée que puissante de son énergie polyphonique. Avec autant de liberté que de délicatesse, comme dans son remarquable court métrage *La Vie sexuelle de mamie* (2021), Urška Djukić interroge l'intimité et ce que le passé et les réflexes de culpabilité, de honte, continuent de lui faire subir. Or, sensuel et spirituel, corporel et intellectuel, ici, c'est tout un : lorsque

Lucija embrasse une statue de la Vierge, ou qu'elle lui *prend* littéralement la main, on se sent emporté par ce qui est bien moins incongru que très concret, symbolique et assez sidéralement beau. Les séquences se suivent sans se ressembler, car la protagoniste évolue, s'initiant à ce qui l'entoure, sur fond de musique traditionnelle, tandis que l'épiphanie pourrait bien venir d'une prière italienne ancienne, surprise dans une grotte hors du temps. Et puis, il y a le morceau de Sonic Youth, « Little Trouble Girl », qu'elle a probablement écouté avant de se donner, seule, le droit de manger du raisin enfin mûr : « *But you'll never know / What I feel inside* » (« Mais vous ne saurez jamais / Ce que je ressens au fond de moi »). Voilà qui sonne particulièrement juste : on n'a pas à savoir complètement ce qu'elle ressent, seulement lui souhaiter de se sentir mieux comprise et plus heureuse.

Nicolas Geneix

Voir aussi n° 770 p. 40, Berlin 2025, et dans ce numéro, p. 72.

« LITTLE TROUBLE GIRLS » D'URŠKA DJUKIC : ABÎMES DE DÉSIR DANS UN COUVENT

Une chorale de jeunes filles dans un couvent en travaux : il n'en faut pas plus au tout premier long métrage de la Slovène Urška Djukic pour nous troubler, se faisant le théâtre à ciel ouvert d'un jeu où le désir est roi.



EN LIGNE

Festival Cinemed : quatre films forts à guetter en salles et le palmarès de la compétition

Pour sa 47^e édition, le Festival Cinemed de Montpellier a ouvert grand les yeux sur Gaza et tourné son regard vers des destins féminins, d'une adolescente cueillie par la foi dans "Les Dimanches" à une septuagénaire amoureuse dans "Rue Málaga".

De son côté, *Little Trouble Girls* confronte l'éveil à la sensualité d'une ado au carcan de l'éducation religieuse. Venue passer un week-end dans un couvent avec la chorale de son école catholique, Lucia vit ses premiers émois, troublée à la fois par sa camarade de chambre, plus affranchie qu'elle et par un bel ouvrier. Un « coming of age » subtil, lumineux, où éclate la vitalité des jeunes corps. Rarement un chœur religieux aura été filmé avec autant de fougue. Les jeunes filles qui chantent le Seigneur ne sont pas des anges, mais bien des êtres de chair : en gros plan, les lèvres, les langues, les bouches tressaillent, croquent la musique avec un appétit païen. Nul doute qu'Urska Djukić est une réalisatrice à suivre !

[EN LIGNE](#)

Le Canard enchaîné

Little Trouble Girls

En Slovénie, une lycéenne réservée de 16 ans, Lucia, participe au stage d'été d'une chorale de jeunes filles dans un couvent. Premiers regards, premiers émois, entre sa copine délurée Ana-Maria et un ouvrier sculptural à tête de faune.

Ce premier long-métrage de la Slovène Urška Djukić est une merveille de délicatesse et de

sensualité. Force des gros plans, puissance des hors-champs, description des fantasmes... c'est un tableau resplendissant de l'éveil d'une jeune fille, sortant, non sans à-coups, de sa chrysalide. - **D. F.**

**BANDE
A PART**

REPORTAGES

Festival Cinemed

La Méditerranée en résonances

17 • 25 OCTOBRE 2025

CINEMED

Plongée au Festival du Cinéma Méditerranéen (CINEMED), qui s'est tenu à Montpellier du 17 au 25 octobre 2025.

Traverser ce maelström de films et de personnalités aurait pu nous égarer et brouiller notre regard. Mais finalement, ce sont des résonances inattendues qui se forment sur notre rétine. Dans l'un des films en compétition officielle ***Little Trouble Girls*** (en salle le 11 mars 2026), la réalisatrice **Urška Djukić** met en scène Lucia, une élève réservée d'une chorale catholique. L'actrice **Jara Sofija Ostan** épate lorsqu'elle laisse transparaître en un minimum d'expressions la myriade d'émotions vécues par l'adolescente. Et le film nous déroute joyeusement. Nous sommes suspendus aux lèvres de Lucia lors d'une scène de baiser des plus singulières et jolies. Nous prenons le temps de respirer avec elle pendant ses escapades. Durant l'une d'elles, des plans de la nature coexistent alors avec ceux d'un corps nu. Le montage parallèle associe un nombril féminin à une fleur butinée par une abeille. « Le son est lumière », est-il dit en voix off. Même si le récit reprend son cours, la phrase mystérieuse reste en mémoire. Et c'est un peu plus tard, devant le court-métrage syrien ***Locus Cordis*** (**Alhasan Yousef**), qu'elle semble se poursuivre. Ce documentaire explore le pouvoir du son pour se reconnecter à distance avec la Syrie, le pays perdu du réalisateur. Tandis qu'un morceau de bois est filmé en gros plan, vibrant à la cadence des coups portés sur un tambour, on entend en voix off : « le son est mouvement ».

Little Trouble Girls, de Urška Djukić

Lucia, 16 ans, rejoint la chorale (féminine) de son lycée catholique. Afin de préparer en toute sérénité le prochain concert, le professeur de chant emmène toute la troupe dans un couvent, à la campagne. Trois jours qui vont tout changer dans la vie de Lucia... Scène d'ouverture : un long plan sur une représentation ancienne de la blessure du Christ, suivi des voix, des respirations, du souffle des jeunes chanteuses. La mort et l'élan de vie en somme.

Un double motif qui traverse tout le film, et son héroïne. Entre enfance et adolescence, désirs et injonctions, elle est fascinée par la pétillante Ana-Maria. Avec elle, Lucia entame un parcours initiatique au pays des sens et des sensations, montré sans fard ni vulgarité. Les choristes côtoient des religieuses qu'elles interrogent sur cette vie « *sans être enlacée ni touchée* ». Une des très belles scènes de ce premier film audacieux. **Françoise Ricard**

Urška Djukič- « Little Trouble Girls »

Par Noëlle Gires

Dans Nouveautés salles

Par : Urška Djukič Titre : Little Trouble Girls Année : le 11 mars 2026

 cinéma slovène

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Urška Djukič a fait une apparition fracassante dans le monde du cinéma avec son court métrage d'animation, *La vie sexuelle de ma grand-mère*. Dans une œuvre au graphisme à la fois enfantin et très cru, nourrie de témoignages, elle donnait une visibilité rare à la vie sexuelle des femmes dans la Slovénie de la première moitié du vingtième siècle. Nous avons pu découvrir ce manifeste corrosif et poétique grâce au festival du film slovène – une manifestation que l'on ne saurait trop recommander.

Avec *Little Trouble Girls*, son premier long métrage, Djukič poursuit son exploration du désir féminin, mais en se plaçant à l'autre extrémité du parcours. En intégrant la chorale d'une école catholique de filles, Lucia, virginale adolescente de 16 ans (merveilleuse Jara Sofija Ostan), fait l'expérience vertigineuse de l'éveil des sens. Si l'animation n'est plus de mise, l'irruption d'un discret fantastique, la subtilité du jeu – en particulier celui des jeunes filles-, l'importance du son, donnent au film une poésie et une puissance symbolique qui désamorcent avec finesse tout ce qu'un récit de *coming of age* pourrait avoir de convenu.

L'affinité de Djukič avec le dessin se manifeste toutefois encore dans le premier plan: la caméra s'attarde longtemps sur une enluminure ancienne, représentant ce qui ressemble à une grande vulve ou bouche stylisée. Ce qui est en réalité une Plaie du Christ datant du XIV^e siècle impose d'emblée l'un des axes majeurs du film : la correspondance entre le sacré et le charnel. Loin de toute volonté de provocation, *Little Trouble girls* emprunte une voie rare en montrant comment une religion incarnée a historiquement façonné, contraint mais aussi rendu pensable l'expérience du désir – en particulier celui des femmes. De l'amour de la Vierge à celui des hommes, du « toucher du Christ » à celui, fébrile, d'une main amoureuse, la distance se révèle ténue. Ce rapprochement donne au désir féminin une couleur dont il est souvent privé : ni chute ni transgression, c'est un élan inscrit au cœur même du sensible et du spirituel. Le film s'attache à le restituer de la manière la plus sensorielle qui soit.

L'une de ses idées les plus fortes est de faire du chant son vecteur principal. Les scènes de répétition scandent le parcours de Lucia. Lors de l'arrivée de l'adolescente dans l'école et au sein de la chorale, la caméra, par une série de plans très rapprochés, isole successivement une bouche, une oreille, une main, une langue, une mèche de cheveux nerveusement triturée. Les bouches entonnent un même chant, mais certaines sont soulignées de rouge – comme celle d'Ana Maria, la délurée du groupe – tandis que d'autres exhibent un appareil dentaire. L'ouverture plus ou moins prononcée des lèvres, les regards échangés, deviennent autant de signes des tensions qui traversent ces adolescentes. L'échauffement, qui convoque tout le corps, associé à une bande-son mêlant souffles, halètements et sifflements parfois teintés d'effroi, fait appréhender une corporalité féminine habituellement tenue à distance. La prière comme le chant deviennent alors des espaces paradoxaux : lieux de contrôle, ils sont aussi ceux de la projection vers l'autre et de possibles débordements.



Il n'est pas de film sur l'adolescence sans questionnement sur le groupe. Là encore, le choix de l'ensemble vocal s'avère particulièrement pertinent. Il est renforcé par le lieu où se déroule la majeure partie du récit : un couvent, muni de sa cour intérieure et de ses galeries supérieures, véritable petit théâtre des jeux de l'amour et de la cruauté. Ce sont les deux espaces où se déploient simultanément une dynamique collective et un rapport à l'intime, tant chanter engage la part la plus profonde de soi tout en exigeant la fusion dans un tout homogène. Le chef de chœur le rappelle avec une brutalité révélatrice lorsqu'il réprimande Lucia, qui a remonté sa robe de scène au-dessus des genoux : « Vous êtes un groupe. Si quelqu'un se différencie, tout s'écroule. » À travers cette exigence, le film formule avec une grande subtilité les tensions propres à l'adolescence : le besoin d'appartenance se heurte au désir irrésistible de se singulariser. Dans le chœur comme lors des sorties à la rivière ou des jeux au dortoir, les effets de meute sont discrets mais sensibles.



Seul référent adulte et masculin de cette petite ruche, le chef de chœur (Saša Tabaković, impeccable) occupe une position ambiguë. Complice des jeunes filles et garant de leur cohésion, il incarne aussi un pouvoir susceptible d'abus et d'élans contradictoires. La transformation d'une répétition en scène d'humiliation compte parmi les moments les plus marquants du film. En s'acharnant sur une jeune fille par le biais de la voix, le professeur élabore un discours moral implicite d'une violence redoutable, où se joue la mise au pas d'une singularité féminine jugée déplacée.

Au groupe des jeunes filles répond celui des soeurs, traité avec une grande tendresse. Le discours féministe qui parcourt discrètement le film n'oppose jamais les unes aux autres. Les religieuses sont elles aussi dans le mouvement du désir. Mais elles ont trouvé un mode de vie qui leur garantit sérénité et indépendance. Dans une scène quasi fantastique, l'harmonie de leur chant permet à Lucia de franchir un seuil. Comme les oratoires dédiés à la Vierge qui jalonnaient le début du film, leur cantique accompagne magiquement les métamorphoses de l'adolescence. Il soutient une ellipse qui mène Lucia au bout de son initiation et nous fait glisser vers une fin lumineuse, apaisée. Au moment de se clore, le film introduit pour la première fois une musique extradiégétique (*Little Trouble Girl*, de Sonic Youth) : d'autres voix viennent relayer celles des protagonistes, prolongeant le chant au-delà de l'espace et du temps du récit.





MEDIAPART

Cinemed 2025 : "Little Trouble Girls" d'Urška Djukić

Lucija, 16 ans, part pour quelques jours de répétitions intensives avec la chorale féminine de son école catholique. Réservee, elle est intégrée peu à peu dans un groupe de filles menée par Ana-Marija qui déploie sur elle sa force d'attraction. Entre tension, manipulation et répression des désirs, Lucija découvre un monde à l'innocence perdue.



Little Trouble Girls d'Urška Djukić

Film de la compétition long métrage fiction de la 47e édition de Cinemed, festival du cinéma méditerranéen de Montpellier du 18 au 25 octobre 2025 : *Little Trouble Girls* d'Urška Djukić

Ce premier long métrage de la réalisatrice Urška Djukić révélé tout d'abord au festival de Berlin en 2025 est un audacieux thriller intime au cœur d'une chronique adolescente qui s'appuie sur l'exploration des sens et plus particulièrement de l'acuité auditive au cœur de sa mise en scène.

Le point de vue se place ici au plus près de l'expérience sensorielle de la protagoniste, adolescente introvertie élevée dans une rigueur catholique puritaine à la violence sourde. Cette pression omniprésente dans laquelle l'héroïne est plongée trouve un contraste en s'inscrivant dans une image solaire évanescence où les corps peuvent se dénuder librement comme nimbés d'une grâce toute religieuse.

Alors qu'Ana-Marija, l'alter ego de Lucija, joue avec provocation avec les interdits, Lucija est partagée entre la grâce sibylline de la culture catholique où elle baigne, la découverte des corps masculins et l'attraction à l'égard de l'expression inédite des désirs d'une jeune fille charismatique manipulatrice. L'héroïne se situe plus en observatrice d'un monde où l'innocence fait d'elle une proie auprès de personnes qui peuvent rapidement passer du statut de protecteur à celui de prédateur-destructeur.

C'est avec une très grande finesse de la mise en scène reposant sur la prise en considération de l'acuité des sens, que la cinéaste Urška Djukić développe une peinture psychologique d'une grande précision avec une épure efficace de l'intrigue.



© ASC Distribution | Little Trouble Girls

Little Trouble Girls : la tentation des sens dans un corps catholique

[PARTAGER](#)[FACEBOOK](#)[TWITTER](#)[PINTEREST](#)[EMAIL](#)

Violette Villard

Dernière mise à jour: 7 janvier 2026



Little Trouble Girls n'est pas un énième récit d'initiation, mais un oratorio charnel où chaque plan palpite. Urška Djukić y filme l'adolescence comme un vertige : celui de Lucia, 16 ans, élevée dans le catholicisme le plus austère, qui découvre son corps en même temps que le monde. Entre chœurs sacrés et mystères interdits, la réalisatrice esquisse une géographie du désir à fleur de peau. On pense à Bresson, à Dumont, mais Djukić invente sa propre langue, pudique et enflammée. Un film rare, qui trouble autant qu'il émeut.

Dans un film-poème sensuel et précis, *Little Trouble Girls*, prix FIPRESCI Berlin et Grand Prix du Jury aux Arcs Film Festival en 2025, Urška Djukić met en scène, avec une maîtrise lyrique, les premières tentations et les premiers émois sexuels d'une jeune fille pieuse, Lucia, élevée dans une culture catholique austère.

Le cantique de la peau

Il est beaucoup question de peau, de visages et de regards dans ce film de la réalisatrice slovène (multiprimée pour son film d'animation *La vie sexuelle de Mamie*), offrant au film **un climat narratif original et performatif**. Reprenant la matrice des récits d'initiation de « la jeune fille », sorte d'incarnation de la Vierge Marie (**ici Lucia, interprétée avec grâce par Sara Sofija Ostan**), qui peuplent le cinéma, Urška Djukić situe son récit à hauteur de cou, de gorge, de lèvres nues ou peintes, et de voix frémissantes propices à nous faire ressentir le trouble et le vertige des sens que constitue la découverte de la sexualité.

Ce qui marque le style de *Little Trouble Girls*, **c'est cette sensualité sonore, cette délicatesse du regard posé sur son héroïne, mise à l'épreuve d'autres regards perturbateurs** (ceux de sa propre mère prude, d'un groupe de filles plus délurées et affranchies rencontrées à la chorale de son école catholique, celui du chef de chœur réprobateur, et enfin celui d'un ouvrier christique).

Il y a une grammaire du frémissement : des cadres serrés sur les nuques, des lèvres qui hésitent à se peindre, des regards qui glissent comme des prières ou des offenses. La chorale n'est plus un décor, mais l'écho d'une partition intérieure que Lucia commence à réécrire.

Quand le corps frémit

Contre l'éducation très rigide qu'elle a reçue et le climat sentencieux de la chorale, le visage et le corps de Lucia **s'éveillent à son devenir femme non réglée** (elle-même a 16 ans et toujours pas ses règles, ce qui provoque les railleries de ses camarades), contribuant à faire de cette **œuvre un cinéma pudique et enflammé, retenu et sans cesse sur le qui-vive des émotions de son héroïne.**

Il y a **une grammaire du frémissement** : des cadres serrés sur les nuques, des lèvres qui hésitent à se peindre, des regards qui glissent comme des prières ou des offenses. La chorale n'est plus un décor, mais **l'écho d'une partition intérieure** que Lucia commence à réécrire.

Chœur sacré, désir profane

Dans une tension subtile et permanente entre les scènes de chœur et la montée progressive du désir chez Lucia, *Little Trouble Girls* avance dans ce dilemme entre le choix du toucher de Dieu ou du toucher des corps. Avec des partis pris métaphoriques parfois clichés et inutiles, **mais une beauté et un tact toujours présents, le film convoque de loin en loin les « Jeanne » de Bresson et surtout, avec moins d'âpreté, quelque chose de *L'Hadewijch* de Bruno Dumont.**

Surtout, une scène au milieu du film saisit et vient tendre regards et désirs : celle où Lucia observe et dévisage un ouvrier se baignant nu dans un lac. Filmée dans la sidération réciproque, *Little Trouble Girls* trouve ici son point d'acmé, de beauté contemplative, et place Urška Djukić parmi les talents émergents à suivre.

Djukić ne juge jamais, ne souligne pas. **Elle filme comme on touche une reliure ancienne – avec respect, mais sans fétichisme.** Son film n'est ni un réquisitoire contre la religion, ni un plaidoyer pour la transgression. C'est **l'exploration d'un seuil** : celui où le corps devient langage, où la foi se mue en quête, où une jeune fille cesse d'être un personnage pour devenir elle-même.



LITTLE TROUBLE GIRLS

Lucia, 16 ans, une jeune fille introvertie, rejoint la chorale féminine de son école catholique, où elle se lie d'amitié avec Ana-Maria, une étudiante de troisième année populaire et séduisante. Mais lorsque la chorale se rend dans un couvent à la campagne pour un week-end de répétitions intensives, l'intérêt de Lucia pour un ouvrier au regard sombre met à l'épreuve son amitié avec Ana-Maria et les autres filles. Confrontée à un environnement inconnu et à l'éveil de sa sexualité, Lucia commence à remettre en question ses croyances et ses valeurs, perturbant l'harmonie du chœur.

Révélee par une série de courts métrages remarquables — *The Right One* présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 2019, puis surtout *La Vie sexuelle de Mamie*, couronné du César du court métrage en 2023 —, **Urška Djukić** signe avec *Little Trouble Girls* un premier long-métrage d'une beauté rare. Développé lors de la Résidence de la Cinéfondation et primé au Festival des Arcs avant de connaître sa première mondiale à la Berlinale (section Perspectives) couronnée du prix Fipresci, le film naît d'une image fondatrice, celle d'une chorale de jeunes filles et de leurs voix puissantes au seuil de la puberté. Un vertige, une tension secrète, un film qui naît de ce trouble.

Ce trouble, elle le déploie en suivant Lucia, 16 ans, élève d'un lycée catholique, qui rejoint une chorale exclusivement féminine. Elle s'y lie à la magnétique Ana-Maria, avant qu'un week-end d'entraînement dans un couvent ne vienne fissurer cette amitié fusionnelle. L'emprise du groupe, l'effervescence des corps, l'irruption d'un désir diffus — pour un ouvrier, pour une amie, pour elle-même aussi — composent la matière émotionnelle du film. Mais Djukić refuse tout didactisme psychologique. *Little Trouble Girls* est moins un récit qu'un cheminement intérieur, où les sensations priment sur les dialogues, où l'éveil du corps devient langage, et où l'adolescence se joue dans l'interstice entre foi, culpabilité et pulsions.

La cinéaste aborde frontalement les enjeux liés à la culpabilité catholique, aux injonctions adressées aux « bonnes filles », à la sexualité taboue — thèmes qui traversent son œuvre, et qui trouvent ici un écho particulier dans cette chorale filmée comme une communauté régulée par le rituel, la discipline et la douceur factice. Le choix de recréer une véritable chorale, entraînée pendant des mois, confère une authenticité vibrante aux scènes de chant, où la puissance collective des voix se double d'une exploration des désirs individuels.



Filmé avec une tendresse que Djukić revendique comme mot d'ordre, le parcours de Lucia s'inscrit dans la tradition des récits d'émancipation féminine, mais avec une singularité : la cinéaste y infuse une dimension quasi mystique, où la découverte de soi passe par une écoute attentive du corps, de ses vibrations comme de ses intuitions. La relation entre Lucia et Ana-Maria, volontairement insaisissable, oscille ainsi entre fascination, amitié, envie, désir inavoué : une zone grise, libre de tout étiquetage, qui reflète la complexité des identités en formation.

À travers ce mélange audacieux de fable lyrique, de réalisme sensoriel et de récit d'apprentissage, Djukić signe un premier long-métrage d'une maîtrise rare, porté par la lumineuse Jara Sofija Ostan. *Little Trouble Girls* est un film sur ce moment fragile où l'on bascule de l'enfance à l'âge adulte, un moment où l'on chante pour mieux s'entendre soi-même : un chant d'émancipation, viscéral, sensuel et profondément vivant.

Little Trouble Girls [Kaj ti je deklica] de Urska Djukic

Lucia et d'autres filles forment une chorale, accueillie dans un couvent pour répéter. L'établissement, en restauration, n'est pas forcément le lieu idéal pour se concentrer. Un film sensible sur l'exigence artistique et les premiers émotions adolescentes.



★★ D'emblée, le ton est donné : le film s'ouvre sans image, sur le son d'une respiration haletante. Le premier plan ? Une image de vulve et les murmures d'une prière secrète. Pendant un peu moins d'une heure et demie, le long métrage va nous parler d'adolescence, de vie de groupe et des doutes que les jeunes femmes peuvent ressentir au moment de passer à l'âge adulte. Lucia a 16 ans lorsqu'elle intègre une chorale, aux côtés de filles un peu plus âgées. Sa mère juge prématuré qu'elle se maquille. Cela pourrait déplaire aux sœurs du couvent qui accueillent Lucia et ses partenaires de chant. Dans cette petite communauté, le film nous invite à observer l'éclosion progressive d'une adolescente encore peu sûre d'elle. Nous avons tous vécu des situations comparables, quand nos supposés amis se montraient particulièrement curieux de notre manière d'être et, par exemple, insistaient pour connaître notre vision de l'amour et du sexe. Lucia s'en dépatouille tant bien que mal, mais comme d'autres, elle a du mal à cacher qu'elle manque d'expérience. Alors, pour faire semblant, elle se montre audacieuse pour impressionner ses copines, au risque d'aller trop loin et d'être exclue de la bande. Pas facile de trouver la bonne mesure, surtout quand un bel ouvrier du voisinage titille les sens de l'adolescente en fleur... Faute de savoir où en est le féminisme en Slovénie, on pourra sans doute regretter que ce film s'appuie sur certains clichés. Reste que, avec ses deux femmes scénaristes et l'une d'entre elles à la réalisation, on peut également se réjouir de ce "female gaze" venu d'un pays encore discret sur la planète cinéma. Et ce d'autant qu'il fait preuve d'une grande délicatesse à l'égard de ses personnages. **_M.K.**

COMÉDIE DRAMATIQUE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Jara Sofija Ostan (Lucia), Mina Svajger (Ana Maria), Sasa Tabakovic (le chef d'orchestre), Natasa Burger (Helena), Stasa Popovic (Klara), Mateja Strle (Ursula), Sasa Pavcek (Sœur Magda), Damjan Trbovc (le prêtre), Matia Cason (l'homme nu), Lotos Vincenc Sparovec (Niko), Irena Tomazin Zagoricnik (Sœur Kati), Jasna Zitnik Remic, Barbara Grabar, Anja Hrastovsek, Ursula Luthar et Elizabeta Kosir (les nonnes chantant).

Scénario : Urska Djukic et Maria Bohr Images : Lev Predan Kowarski Montage : Vladimir Gojun 1^{er} assistant réal. : Lukas Rus Musique : Kranjcan Lojze Son : Julij Zornik et Ivan Antic Décors : Vasja Kokelj Costumes : Gilda Venturini Maquillage : Eva Ursic Production : SPOK Films Production associée : Sister Production Coproduction : Staragara, 365 Films, NonAligned Films, Nosorogi et OINK Producteurs : Jozko Rutar et Miha Cernec Coproducteurs : Stefan Ivancic, Ognjen Glavonic, Marina Gumzi, Urska Djukic, David Cej, Matteo Oleotto, Katarina Prpic et Dragana Jovovic Productrice associée : Julie Paratian Distributeur : ASC Distribution.

89 minutes. Slovénie - Italie - Croatie - Serbie - France, 2025
Sortie France : 11 mars 2026

◆ RÉSUMÉ

De nos jours, quelque part en Slovénie. Lucia rejoint une chorale féminine, groupe d'adolescentes placée sous la direction d'un jeune chef de chœur exigeant. Ses débuts sont prometteurs, d'autant qu'elle rejoint vite la bande formée par d'autres chanteuses plus expérimentées. La mère de Lucia, qui s'inquiète de la voir mûrir, accepte toutefois qu'elle participe à un stage de répétition intensif. La jeune femme et ses nouvelles amies s'installent dans un couvent, mais leur travail se complique lorsque des ouvriers entament simultanément un chantier sur le site. Qu'à cela ne tienne : cela libère du temps pour aller se baigner dans la rivière voisine et pour observer les hommes à tout instant, d'un œil plus ou moins concupiscent.

SUITE... Pas toujours appréciée autant qu'elle l'espérait, Lucia subit aussi quelques moqueries de camarades qu'elle voyait comme de vraies complices. Le maître de sa formation musicale comprend que quelque chose ne va pas. Perturbée par de premiers émois amoureux et sexuels, Lucia lui confie qu'elle pense susciter un intérêt ambigu auprès d'Ana-Maria, la plus affirmée de ses camarades. Troublée, elle ne parvient plus à chanter et, malgré ses efforts, est finalement chassée du groupe. Elle s'écarte alors de la communauté. Jusqu'à paraître avoir des pensées suicidaires... Plus tard. L'adolescente, après une promenade solitaire en rollers, a retrouvé le sourire.

« Little trouble girls » à la Berlinale : une
adolescence catholique à l'épreuve du désir

par Hannah Starman
19.02.2025



Urška Djukić, la réalisatrice slovène multiprimée pour son film d'animation *La Vie Sexuelle de Mamie*, nous livre un récit délicat, personnel et visuellement percutant sur l'éveil des sens dans un carcan austère et réprobateur. *Kaj ti je, deklica ?* a remporté le prix FIPRESCI dans Perspectives.

[LIEN CRITIQUE](#)

LITTLE TROUBLE GIRLS : LA PASSION SELON LUCIJA

THOMAS POUTEAU · 11 NOVEMBRE 2025

Depuis quelques années, les récits d'adolescence au cinéma — en France comme ailleurs — semblent davantage relever d'une nostalgie des cinéastes devenus adultes que d'un réel désir de représentation. On observe une jeunesse traitée comme un décor : celle des villes moyennes, des campagnes — à la manière de films tels que *Vingt Dieux* ou *La Pampa* — où la mise en scène semble figer des clichés : moto-cross en soleil couchant, jeunesse surreprésentée, activités « cinégéniques », postures sociologiques plutôt que vie intérieure. Quand bien même on serait né à proximité des lieux représentés, leur jeunesse et la mienne : « **ça fait deux !** » comme l'aurait dit ma grand-mère mayennaise. Marina Déak pointe très justement ce folklore dans un billet pour Mediapart, où ces films prétendant représenter la jeunesse restent souvent bloqués dans une mythologie.

De l'autre côté des Alpes, **Little Trouble Girls** ne dépeint pas la jeunesse comme un motif ou un souvenir, mais comme une expérience en cours : un corps qui apprend, un espace qui s'ouvre, une sensibilité qui s'invente. Le jeune cinéma slovène, encore discret hors de ses frontières, trouve avec Urška Djukić une voix singulière. Révélée par **La Vie sexuelle de mamie** (coréalisé avec Émilie Pigéard et récompensé d'un César du meilleur court métrage d'animation), Djukić signe ici son premier long-métrage solo, présenté à la Berlinale et couronné du prix de la critique (FIPRESCI). On attendait donc un geste affirmé — et le film tient quelques-unes de ses promesses.



© ASC Distribution



© ASC Distribution

Lucija a seize ans. Nouvelle dans la chorale d'un lycée catholique de Ljubljana, elle se lie à Ana-Marija, amitié trouble faite de silences et d'élan retenus. Le voyage de la chorale dans un couvent italien se transforme bientôt en rite initiatique : le Pont du Diable à Cividale del Friuli, qu'elles franchissent, ne sépare pas seulement deux pays mais deux mondes — la maison slovène, encore soumise aux précautions du quotidien (marcher sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller le père, détourner la tête devant un film romantique), et une Italie plus ouverte, plus solaire, où le désir et la découverte deviennent possibles.

Urška Djukić filme les lieux comme des forces, des espaces de tension où le corps se mesure au monde. La rivière, fluide, mouvante, reflète le trouble du regard et la première vision du corps masculin dénudé ; le couvent, partiellement en travaux, fissure un ordre religieux pour laisser filtrer l'intime, le désir. Quant aux statues religieuses, omniprésentes dans les paysages slovènes, elles se font témoins d'un regard culpabilisateur mystique — repères familiers qu'on emporte avec soi tout en s'en éloignant. Par moments, cette symbolique affleure de manière un peu appuyée, mais Djukić a le mérite de ne jamais la transformer en démonstration.

Ce qui distingue **Little Trouble Girls**, c'est cette manière de faire passer l'adolescence par la sensation, non par le discours. La caméra s'attache à Lucija dans une proximité pudique : gestes, respirations, regards, tremblements, tout un vocabulaire du corps qui remplace les mots. Le son devient matière : froissements, bourdonnements, voix mêlées de la chorale. Rien n'est anecdotique, tout participe de l'expérience sensorielle. L'attention au détail — une main, une mèche de cheveux, un souffle dans le vent — construit une géographie intime où le réel se fait vibrant, presque mystique.

On pourrait croire le sujet familier : cadre religieux, éveil du désir, motifs mille fois abordés. Mais la densité sensorielle, la justesse du récit leur redonnent une certaine intensité, même si certains passages auraient gagné à surprendre davantage, croquer plus franchement dans le fruit défendu. Le visage de Lucija devient territoire d'épopée, où se lit l'effort d'exister entre contrainte et élan. Djukić filme la contradiction comme un état naturel : ordre et liberté, collectif et solitude, foi et curiosité, tout cohabite dans le même geste. Si le film captive, c'est parce qu'il regorge d'images métaphoriques — le trou d'une oreille, le bourdonnement d'une abeille, quelconques formes qui donnent à penser à d'autres — que Djukić ne souligne jamais : elles surgissent, résonnent entre elles, s'évanouissent. C'est un cinéma qui pense par les sens, qui fait sentir avant de signifier.

Dans chaque silence, chaque souffle, **Little Trouble Girls** donne à voir la naissance d'une conscience, la passion de Lucija — ni exemplaire, ni héroïque, mais habitée. Un premier long-métrage précis, incandescent par moments, parfois un peu sage ailleurs, mais qui affirme déjà une vision. La jeunesse cesse d'y être un mythe pour redevenir ce qu'elle devrait toujours être : un mystère vécu — et qu'on espère voir Djukić explorer avec encore plus d'audace à l'avenir.

LITTLE TROUBLE GIRLS

Un film de Urška Djukić

Avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger, Saša Tabaković, Nataša Burger, Staša Popović...



Un élégant film sur l'éveil des sens

Synopsis du film

Lycéenne, Lucia, 16 ans, rejoint le chœur de son école catholique, où elle devient amie avec Ana-Maria et une autre adolescente. Devant suivre un stage intensif de trois jours lors d'une retraite, celles-ci arrivent dans un couvent, accompagnées du conducteur. Mais la présence d'ouvriers de chantiers dans le cloître devient vite un sujet de distraction, d'autant que les choses rendent curieuses ces jeunes filles. Découvrant où les ouvriers vont se baigner, tous nus, Ana-Maria décide de voler un vêtement de l'un d'entre eux...



© Ela Mimi Pinar, Fourni par la Berlinale

Titre original : **Kaj ti je deklica**

Genre : **Drame**

Date de sortie : **11 mars 2026**

Durée : **1h29**

A participé à :
Berlin 2025

Site officiel

"**Little Trouble Girls**" s'ouvre sur un écran noir avec des bruits de respiration. Après une rapide vue sur une peinture au mur (évoquant autant une fleur qu'un vagin), c'est un ensemble de très gros plans qui se succèdent sur des oreilles, bouches, boucles de cheveux appartenant au groupe de jeunes femmes dont va désormais faire partie l'héroïne, Lucía, 16 ans, en intégrant le cœur de son école, mêlant joyeusement prières et chants. Cette approche indique en réalité à elle seule toute l'attention du personnage envers ce qui l'entoure, à l'affût de nouvelles amitiés mais aussi de tout ce qui pourra stimuler ses sens, déjà titillés par la présence d'ouvriers dans le cloître du lieux où la troupe va faire un stage de trois jours.

Impeccablement cadré, ce premier long métrage de Urška Djukić, découvert dans la section Perspectives du Festival de Berlin 2025, souligne la rigidité de la religion et la persistance du secret autour du ressenti des jeunes femmes, le seul homme ici (le conducteur) tournant au bourreau lorsque l'expression d'une possible sexualité pointe son nez. La scène où celui-ci la harcèle la jeune fille sous prétexte d'inattention, est d'ailleurs difficilement soutenable, jusqu'au long travelling avant sur le visage de Lucía, tentant de faire bonne figure. Récit de passage à l'âge adulte porté par une jeune actrice remarquable (Jara Sofija Ostan), "**Little Trouble Girls**" marque aussi bien par son approche de cruels jeux adolescents, que par l'exploitation d'un effet de groupe suggéré par le regard du personnage lui-même ou par quelques sons bien placés (les rires et une porte claque dans la scène de toilettes). Un premier long prometteur.

Olivier Bachelard

Envoyer un message au rédacteur

BANDE ANNONCE





©ASC Distribution

LITTLE TROUBLE GIRLS

Slovénie. Au sein d'une chorale scolaire, une nouvelle recrue, la timide et rêveuse Lucia, se lie d'amitié avec l'intrépide Ana-Maria. Un stage d'été à la frontière italienne agit comme un révélateur : les corps s'éveillent, les certitudes vacillent et la nature de leur relation se transforme. Dès l'ouverture, *Little Trouble Girls* frappe par une image troublante où féminité et religion se superposent — les plaies du Christ y évoquent, sans détour, une vulve. Urška Djukić livre ici une œuvre électrisante où le chant et l'éveil des sens avancent à l'unisson. La réalisatrice revendique un discours clair sur la sexualité, qu'elle considère comme un rempart contre les abus. Entre foi et inhibition, le film pose une question brûlante : et si l'énergie (sexuelle) de la voix se libérait enfin ? *Selina Ait Karroum*

D'Urška Djukić, avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger, Saša Tabaković...
Sortie 11.03.

Mike Leigh *Deux Sœurs* | **David Cronenberg** *Les Linceuls*
Sophie Deraspe *Bergers* | **75° Berlinale**
Hitchcock : dix films de jeunesse
Dossier **Lubitsch, aujourd'hui plus que jamais**

Marianne Jean-Baptiste et Michèle Austin dans *Deux Sœurs* de Mike Leigh



A priori, rien de neuf sous le soleil de *Kaj ti je deklica* (*Little Trouble Girls* ; *Perspectives*) de la Slovène Urška Djukić : l'éveil du désir chez une adolescente qui fait un stage de chant choral dans un couvent. Mais le film est si affolant de sensualité dans sa mise en scène, de sa première à sa dernière image, qu'il magnétise son spectateur. Son excellente jeune actrice, Jara Sofija Ostan, est un croisement crédible entre Sophie Marceau et Isabelle Adjani – oui, c'est possible. On aurait bien vu ce film rafler le Grand Prix,

lala_cinema_insta et lesarcsfilmfest

LES ARCS
FILM FESTIVAL
COMPÉTITION

FATHER
Tereza Nvotová

MR. NOBODY AGAINST PUTIN
David Borenstein,
Pavel "Pasha"
Talankin

I SWEAR
Kirk Jones

SILENT FRIEND
Ildikó Enyedi

LITTLE TROUBLE GIRLS

SOLOMAMMA
Janicke Askevold

THREE GOODBYES
Isabel Coixet

TROUBLE GIRLS

lala_cinema_insta 16 h

Dernier film de la journée

"A quiet hothouse of youthful desires, mean girl tensions, and hovering Catholic guilt."
—THE L.A. TIMES

LITTLE TROUBLE GIRLS
a film by URSKA BIRJIC

Lucia, une jeune fille introvertie, rejoint la chorale de son école et se lie d'amitié avec Ana-Maria, populaire et séduisante. Confrontée à un environnement inconnu et à l'éveil de sa sexualité, Lucia commence à remettre en question ses croyances, perturbant l'harmonie du chœur.

Le 11 mars au cinéma avec @ascdis

lala_cinema_insta 19 min

Grand Prix du jury

2025 GRAND PRIX DU JURY
LES ARCS
LITTLE TROUBLE GIRLS
D'URSKA BIRJIC

"A quiet hothouse of youthful desires, mean girl tensions, and hovering Catholic guilt."
—THE L.A. TIMES

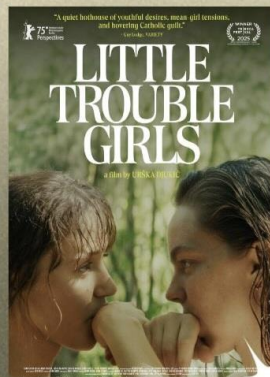
LITTLE TROUBLE GIRLS
a film by URSKA BIRJIC

Au cinéma le 11 mars
avec @ascdis

MARS



au cinéma

LITTLE TROUBLE
GIRLS

- sortie le 11 mars 2026

Lucia, une jeune fille introvertie, rejoint la chorale de son école et se lie d'amitié avec Ana-Maria, populaire et séduisante.

Confrontée à un environnement inconnu et à l'éveil de sa sexualité, Lucia commence à remettre en question ses croyances, perturbant l'harmonie du cœur.

Réalisé par : Urška Djukić
Avec : Jara Sofija Ostan, Mina Svajger, Saša Tabaković



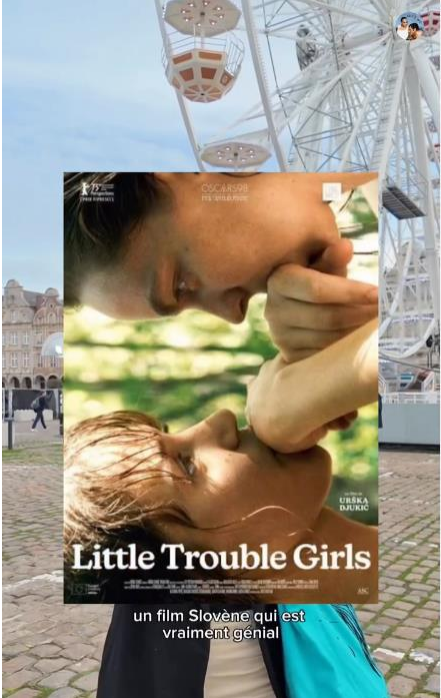
En salles le 11

Little trouble girls



Lucia, jeune fille introvertie, se lie d'amitié avec Ana-Maria, populaire et séduisante. Face à un environnement inconnu et à l'éveil de sa sexualité, Lucia commence à remettre ses croyances en question.

De : Urška Djukić
Avec : Jara Sofija Ostan, Mina Svajger, Saša Tabaković



 **amourcinemafr** Audio d'origine ...

 amourcinemafr ❤️ 2 recos de films au Arras Film Festival, qui se passent dans des chorales... ⭐

Retenez bien leurs noms !
Little Trouble Girls sortira le 11 mars en France et l'interview de sa réalisatrice Urška Djukić sera dispo prochainement sur Amour Cinéma 🌟

invitation @arrasfilm ❤️

...

...

[#instacinefr](#) [#cinophile](#) [#festival](#) [#film](#) [#cinema](#) [#movie](#) [#review](#) [#littletroublegirls](#) [#cine](#) [#edit](#) [#cinematic](#) [#cinematography](#)

❤️ 💬 📌

 Aimé par [anaisodwrot](#) et autres personnes

15 novembre 2025



Little Trouble Girls (Urška Djukić)



Découvert en avant-première au FIFE, **Little Trouble Girls** (sortie 11 mars 2026) est un film délicat sur **l'éveil du désir** d'une jeune fille dans un cadre religieux strict. Sa mise en scène très **sensorielle** m'a totalement immergée, rendant chaque émotion palpable.





marieandthesapphics Marie 🌻

Suivis

Message

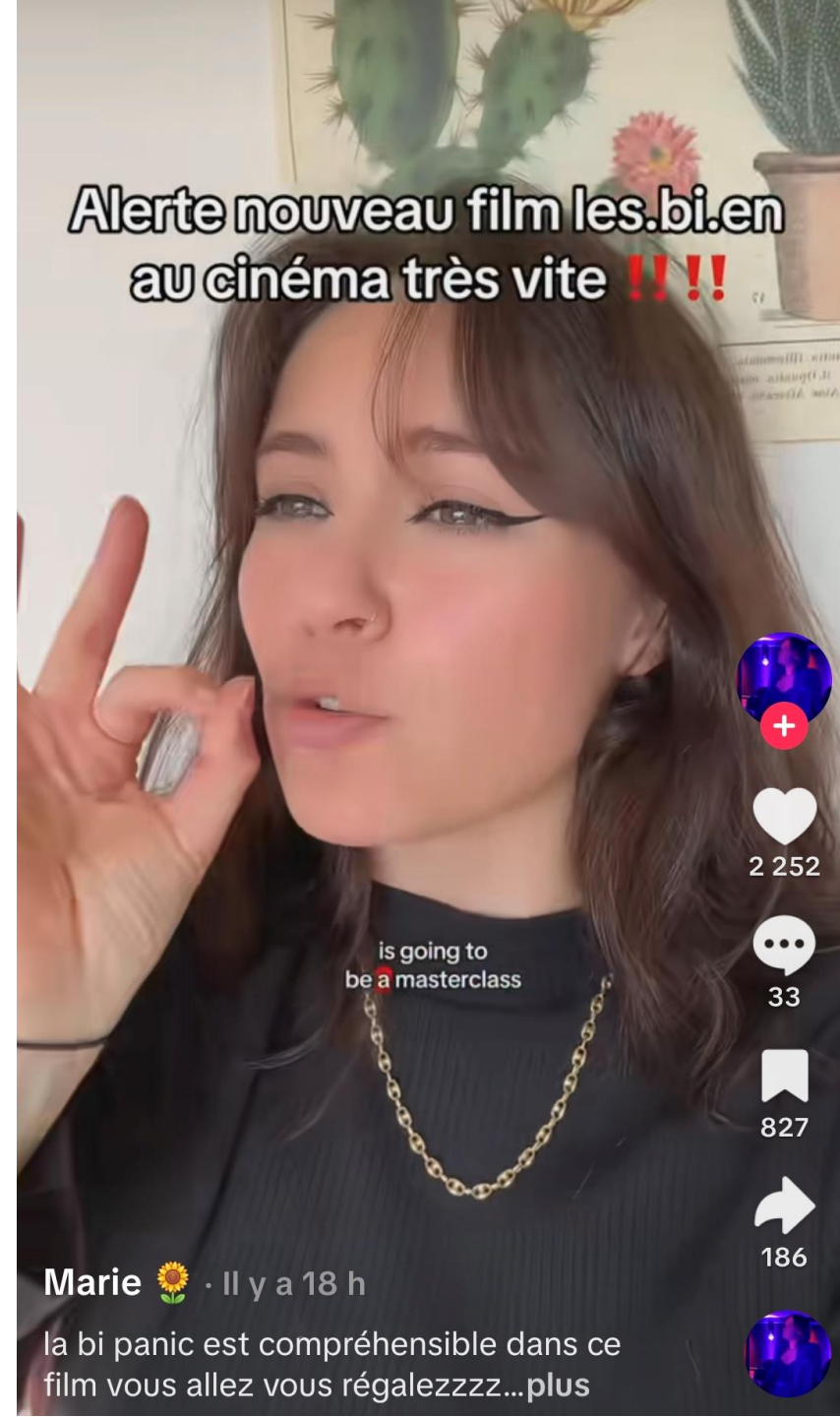
189 Suivis **92.3K** Followers **2.3M**

your favorite french lesbian



Twitch / IG/ Tk

: serialsapphic@gmail.com





amourcinemafr et 3 autres

ITW Urška Djukić



amourcinemafr ❤️ INTERVIEW : "Little trouble girls", étonnant film slovène sur l'éveil du désir féminin, sort le 11 mars dans les salles françaises et on a eu le plaisir d'échanger avec sa réalisatrice Urška Djukić lors de la dernière édition du Arras Film Festival !

Lucia, une jeune fille introvertie, rejoint la chorale de son école et se lie d'amitié avec Ana-Maria, populaire et séduisante. Confrontée à un environnement inconnu et à l'éveil de sa sexualité, Lucia commence à remettre en question ses croyances perturbant l'harmonie du chœur.

Quelques questions sur le film, sans vous spoiler, pour vous donner envie d'y aller !

Pour moi, c'est un grand oui, un film sensuel sur le poids des



Aimé par beatrizsaldanha et autres personnes

il y a 19 heures

Little Trouble Girls
d'Urška Djukic

CAHIERS
DU CINEMA



cahiersducinema_officiel



Retrouvez nos critiques des sorties cinéma du 11 mars dans le n° 829.

Au programme ce mercredi 📌
Planètes de Momoko Seto
Victor comme tout le monde de Pascal Bonitzer
Le Crime du troisième étage de Rémi Bezançon
Ce qu'il reste de nous de Cherien Dabis
Il Maestro d'Andrea Di Stefano
Le Testament d'Ann Lee de Mona Fastvold
Little Trouble Girls d'Urška Djukic
Scarlet et l'éternité de Mamoru Hosoda
Orphelin de László Nemes

📌 Le numéro de mars est disponible en kiosque et en version numérique : <https://www.cahiersducinema.com/fr-fr/boutique/>



Aimé par
il y a 39 minutes

“Les expériences du désir passent davantage par des pulsations que par des pulsions, par la vacance vague que par le foudroiement.”

← Hélène Boons

Cahiers du cinéma n° 828 p. 39



têtu.

◀ Intime

En intégrant la chorale de son école, la timide Lucia ne s'attendait pas à éprouver de l'attirance pour une camarade de classe bien plus populaire et libérée qu'elle. Dans un environnement religieux peu propice aux éveils sexuels, elle entreprend d'interroger son désir et sa foi. Ce premier long-métrage fascinant de la réalisatrice slovène Urška Djukić fait bon usage des regards et des silences pour retranscrire le chaos intérieur d'une adolescente en recherche d'elle-même.

Little Trouble Girls, d'Urška Djukić.
Au cinéma le 11 mars.

RÉCAPITULATIF DES LIENS

[ABUS DE CINÉ](#)

[BANDE À PART](#)

[LE BLEU DU MIROIR](#)

[CINEUROPA](#)

[CINEUROPA - ENTRETIEN](#)

[CULT NEWS](#)

[CULT NEWS - CINEMED](#)

[CULTUROPOING - FESTIVAL](#)

[DIRECT ACTU](#)

[LE JOURNAL DU DIMANCHE](#)

[LES INROCKS](#)

[LE MAG DU CINÉ](#)

[LM MAG](#)

[MAZE](#)

[MAZE - FESTIVAL](#)

[MÉDIAPART](#)

[MOVIERAMA](#)

[LE POLYESTER](#)

[REGARDS PROTESTANTS](#)

[TÉLÉRAMA](#)

[TROIS COULEURS](#)

[UNIFICATION](#)

[ZÉBULINE](#)

[AMOURCINÉMA - ARRAS](#)

[LALA CINÉMA ANNONCE LES ARCS](#)

[... ET DÉVOILE SES ATTENTES](#)

QUELQUES COUPS DE CŒUR

À VOIR ALIRE

CULTUROPOING

MAZE - CRITIQUE



PREMIÈRE

L'HUMANITÉ

PREMIERE

I'Humanité

MARIE AND THE SAPPHICS - INSTAGRAM

MARIE AND THE SAPPHICS - TIKTOK

YOUTH IN FILM

AMOURCINÉMA - ENTRETIEN

TÊTU

OUEST-FRANCE

LA VIE

TÉLÉRAMA

FRANCE INTER

ouest
france

LA
VIE

Télérama

france
inter